Immédiatement après l'éviscération, on lave les queues dans un mélange de glace et d'eau. On pèse ensuite chacune des pièces et on l'enveloppe d'une pellicule de plastique; on les regroupe par couches dans des boîtes, puis on les congèle. Tout au long de la préparation, on n'emploie aucun additif chimique. Toutes les usines de transformation, qui doivent posséder un permis délivré par le gouvernement, sont inspectées. On peut se procurer de la langouste de N-Z vivante, cuite et congelée ou conditionnée. Les exportations de ces produits ont atteint 120,1 millions de dollars néo-zélandais en 1993, pour une hausse de 18,8 % par rapport aux 101,1 millions enregistrés en 1992. Les importations se sont élevées à 689 940 \$ en 1993, soit 201 % de plus que l'année précédente, où elles s'étaient établies à 228 948 \$.

Valeur des exportations néo-zélandaises de langouste
(selon le prix f.a.b. en dollars néo-zélandais)

<i>Class. SH</i>	<i>1990</i>	<i>1991</i>	<i>1992</i>	<i>1993</i>
0306.1100	27 702 540	34 076 680	24 349 998	16 771 068
0306.1200	2 070	-	-	-
0306.2100	55 761 109	67 309 455	76 694 135	103 330 622
0306.2200	172 500	35 200	32 935	8 722
1605.3000	128	2 153	5 297	625
Totaux	83 658 347	101 423 488	101 128 865	120 111 037

Valeur des importations néo-zélandaises de langouste et de homard
(selon le prix CAF en dollars néo-zélandais)

<i>Class. SH</i>	<i>1990</i>	<i>1991</i>	<i>1992</i>	<i>1993</i>
0306.1100	7 522	395 769	126 039	143 578
0306.1200	387 046	195 485	24 857	111
0306.2100	45 001	10 928	-	54 440
0306.2200	143 597	11 360	-	-
1605.3000	131 940	47 522	954	6 824
Totaux	715 106	661 064	151 850	204 953

Source : Statistics New Zealand

OMAN

L'économie du sultanat d'Oman est en quelque sorte une économie dirigée, car les revenus du pétrole, qui sont entièrement versés dans les coffres de l'État, y jouent un rôle dominant. Les autorités encouragent toutefois ardemment l'entreprise privée dans les secteurs de l'agriculture, de la pêche et de la fabrication, tout comme dans le domaine des services bancaires et financiers. Le sultan Qabous s'est prononcé en faveur d'un resserrement des liens canado-omanais et les mesures prises en ce sens s'ajoutent aux projets conjoints déjà entrepris dans le secteur de l'éducation et de la coopération militaire. Pour les exportateurs canadiens, les secteurs les plus prometteurs sont ceux de la sécurité, de l'agroalimentaire, de l'éducation et de la formation. Les exportations omanaises de poisson et de fruits de mer sont considérables (35 millions de dollars US en 1992), mais les importations se sont accrues dernièrement, pour atteindre 3,2 millions de dollars en 1992. Elles sont principalement constituées de poisson frais, réfrigéré ou congelé, mais comprennent aussi, en moindres quantités, du poisson séché, salé ou fumé, ainsi que des crustacés et des mollusques.

QATAR

En 1992, le pétrole brut engendrait environ 35 % du produit intérieur brut du Qatar; au fil du temps, il a régulièrement valu à celui-ci plus de 90 % de ses revenus d'exportation. Le Qatar compte beaucoup sur les produits étrangers pour son alimentation, puisqu'il y consacre environ 15 % de ses importations. Les exportations canadiennes, qui atteignaient 8,9 millions de dollars CAN en 1992, sont tombées à 5,3 millions en 1993. Le Qatar offre de bons débouchés aux exportateurs canadiens dans les secteurs des biens de grande consommation, de la géomatique et de l'agroalimentaire. Il importe peu de poisson et de fruits de mer et achète surtout des produits en conserve. Dans ce pays, les transactions se font au comptant et se règlent normalement par lettre de crédit irrévocable. À l'heure actuelle, la Société pour l'expansion des exportations (SEE) est plus que désireuse de financer des projets pour le compte des autorités publiques qatari.